

# INTRODUCTION L'INTÉGRITÉ ACADÉMIQUE : UNE URGENCE PRIORITAIRE

*Michelle Bergadaà et Paulo Peixoto*

**J'ai été impressionné par l'urgence de la situation. Il ne suffit pas de savoir, il faut appliquer. Il ne suffit pas de vouloir, il faut agir.**

**Léonard de Vinci**

L'urgence est un terme qui risque d'être vague et sans conséquence dans notre société de l'immédiateté. Quand tout est urgent, en l'absence de sens des priorités, plus rien ne l'est. Le syllogisme de John le Carré, exprimé dans *A Murder of Quality*, traduit cette caractéristique : « Ce qui est important est rarement urgent. Urgent égale éphémère, éphémère égale sans importance. » Le sentiment d'urgence, cependant, révèle d'autres contours s'il prend place dans un contexte médical, économique ou environnemental. Car l'urgence d'une situation s'impose lorsque survient une menace pour l'existence humaine et son activité. Aujourd'hui, c'est notre civilisation de la connaissance qui est menacée tant par les nouveaux modèles de production que par l'absence de gêne des délinquants de la connaissance.

Dans une situation d'urgence, la dimension temporelle interpelle la pleine conscience de notre responsabilité. Tel est le sens de l'épigraphe de Vinci placé en exergue de ce texte. Certes, les urgences ont différents niveaux d'importance et plus la situation est grave,

plus le *tempus fugit*. L'urgence éclate dans une équation à corrélation négative entre, d'un côté la gravité de la situation et de l'autre une temporalité exigeant une fulgurance décisionnelle. D'ailleurs, plus cette corrélation est négative, plus le caractère exceptionnel de l'action devient impératif. Hélas, l'urgence a été tant galvaudée ces dernières décennies qu'elle est aujourd'hui associée de façon récurrente à la nécessité d'une intervention rapide. Or, il ne sert à rien de vouloir agir en espérant que l'urgence va disparaître. L'intégrité sera toujours urgente et importante, et ce de manière permanente.

Nous sommes conscients des nombreux efforts qui se manifestent dans le monde entier depuis quelques années pour renforcer l'intégrité académique et contrer les pratiques malhonnêtes. Nous-mêmes participons à ces efforts en menant des recherches théoriques et appliquées en vue d'améliorer les connaissances structurant le concept d'intégrité académique. Nous soutenons également le développement de politiques institutionnelles en accompagnant la mise en place de dispositifs organisationnels et en délivrant des certifications. L'IRAFPA (Institut international de recherche et d'action sur la fraude et le plagiat académiques) réalise également de nombreuses médiations pour aider les victimes et les responsables de l'intégrité à pacifier les communautés en proposant des mesures de réparations satisfaisantes pour tous. Et, bien sûr, nous organisons des écoles d'été et nous proposons des émissions et capsules vidéo en *open access* pour transmettre notre savoir-faire.

Mais cela ne sera pas suffisant. C'est un véritable débat qu'il nous faut ouvrir et y convier tous les acteurs du monde académique et ses parties prenantes afin que le mouvement des sciences de l'intégrité se développe et s'enracine dans les pratiques quotidiennes de chacun. La motivation à l'origine de ce livre sur l'intégrité académique, motivation qui nous a tous réunis à l'IRAFPA depuis sa fondation, est non seulement la conviction qu'il y a urgence, mais aussi la priorité donnée aux conditions effectives d'action. Ce livre part de ce défi et assume ouvertement cet engagement. Le mot « action » qui fait partie de l'ADN et de la désignation de l'IRAFPA trouve ici son véritable sens et toute sa portée. Nous avons voulu que le livre *L'urgence de l'intégrité académique* soit un outil de référence pour tous ceux qui veulent raffermir l'intégrité académique et veulent savoir comment agir sans perdre de temps.

Car ce livre a sa propre vie. Il est véritablement né avant que nous ne pensions l'écrire. Le réseau de partenaires que nous avons construit autour de la création de l'Institut IRAFPA le 18 juin 2016, puis les ini-

tatives développées au cours des années qui ont suivi ont donné lieu à un forum d'idées sans cesse stimulées. C'est en pleine pandémie, les deux derniers jours d'octobre 2020, lors de notre colloque à Coimbra, que s'est imposée la décision de publier ce livre. C'est en appréhendant nos différences, nos optiques disciplinaires complémentaires et aussi le sentiment de solitude éprouvé dans nos univers institutionnels, que nous avons compris : nous souhaitons créer un espace de rencontre scientifique international et interdisciplinaire pour promouvoir le débat démocratique sur l'intégrité et sur ses contraires, la fraude et le plagiat.

Ainsi, publier ce livre à l'occasion du 5<sup>e</sup> anniversaire de l'IRAFPA représente l'accomplissement de la mission que nous nous étions donnée lors de la création de l'Institut et une porte ouverte vers le futur. Notre question de recherche a été formulée ainsi : comment poser les bases d'un véritable débat démocratique sur l'intégrité académique ? Trois étapes ont permis de construire cet ouvrage.

La première étape de conception de cet ouvrage a consisté à entreprendre de casser les codes et ouvrir les frontières de divers univers mentaux et physiques. En effet, voilà plus de dix-sept ans (31 mars 2004) que la première lettre sur l'intégrité (aujourd'hui diffusée à plus de 17 000 abonnés) a été envoyée. Nous avons rencontré de très nombreuses personnes de bonne volonté, mais qui n'avaient aucune chance de se comprendre. Soit elles appartenaient à des univers différents, soit elles répondaient à des logiques différentes. Par exemple, les journalistes, fussent-ils d'investigation, et les scientifiques ont peu de chance de viser les mêmes objectifs. Ou encore certains membres du monde académique se sentent « obligés » de défendre leurs pairs fautifs, alors que d'autres souhaitent de toutes leurs forces dénoncer les fautes d'éthique et ce, quelles qu'en soient les conséquences sur le climat de travail de leur environnement direct.

Il nous fallait donc promouvoir un débat démocratique qui ne se limiterait pas à un groupe de chercheurs et d'acteurs directement liés à l'IRAFPA. L'interdisciplinarité et la libre confrontation d'idées provenant de divers domaines scientifiques encouragent une authentique dialectique. Car il faut oser cette dialectique qui nous permet de dire avec Gurvitch (1963, p. 20) que notre vraie tâche est « la démolition de tous les concepts acquis et cristallisés, en vue d'empêcher leur momification qui vient de leur incapacité à saisir les totalités réelles en marche ainsi qu'à tenir compte simultanément des ensembles et de leurs parties ». Ce n'est pas un hasard si ce livre favorise un dialogue intense entre les 37 textes qui le composent et le débat, au sein de cha-

cune de ses thématiques, entre des auteurs qui avaient peu de chances de confronter leurs points de vue.

La deuxième étape de conception de cet ouvrage a consisté à sa structuration. Elle a été résolue suite à nos discussions lors des différents travaux collectifs. L'ouvrage propose une construction en six thèmes majeurs. Chacun d'eux est introduit par un chercheur de renom qui en met d'abord en exergue son thème avant de présenter chacune des cinq contributions qui le constituent. L'interdisciplinarité, notre leitmotiv, est ici encore privilégiée puisque nos six « chefs de file » sont issus des sciences, de la médecine, du journalisme, de l'archéologie, de la gestion, de la sociologie, mais aussi de la diplomatie internationale.

Le premier thème abordé a pour titre « Restaurer la confiance académique ». Alors même que de nombreux cas de fraude et de plagiat ont été révélés ces toutes dernières années dans la presse de nombreux pays, il nous est apparu que la première urgence était de renouer avec la confiance. Sans cette confiance, nous risquons de décourager de nombreux jeunes collègues ou doctorants de valeur, et la société civile tendrait à moins respecter la recherche de vérité que nous poursuivons au profit de *fake news* circulant librement. Ce chapitre est introduit par Michel Kalika, professeur émérite de l'université Jean-Moulin (Lyon, France), mais également président du Business Science Institute, un programme international de doctorat en administration des affaires (DBA), ce qui le place aux premières loges pour comprendre à quel point notre interprétation de ce terme fondateur de confiance peut varier selon les cultures.

Le deuxième thème abordé, « Le rôle de l'édition dans un univers en mutation », ne cesse de nous interpellier alors même que notre ordre académique, fondé sur la publication, est ébranlé par de multiples problèmes de rétractation d'articles publiés par les meilleures revues, mais aussi par un conflit entre les divers modes de diffusion de nos travaux. Nous avons demandé à Pierre Hoffmeyer d'introduire ce thème. Il est à un poste d'observation privilégié puisqu'il a été le président de l'Association suisse d'orthopédie et celui de la Fédération européenne des sociétés nationales d'orthopédie et de traumatologie (EFORT). Il est également membre du comité éditorial de plusieurs journaux importants, et il est rédacteur en chef de la revue *EFORT Open Reviews*.

Avec le troisième thème, « Les pouvoirs réciproques des ordres juridique et académique », nous sommes au cœur des raisons de l'inapti-

tude des hommes et des systèmes à surmonter les défis de l'intégrité. Car ces deux ordres ne cessent de se renvoyer la responsabilité de la prise en charge réelle des manquements à l'intégrité. Pour l'introduire et en présenter les auteurs, nous avons sollicité Marian Popescu, de l'université de Bucarest, qui est fondateur et directeur du CARFIA (Centre d'action, ressources, formation pour l'intégrité académique de l'université de Bucarest). De longue date, Marian Popescu a dénoncé les plus grands fraudeurs académiques en Roumanie, certains se retrouvant à des postes de ministres grâce à un système politique très tolérant.

Le quatrième thème, « Vers une culture institutionnelle de l'intégrité », aborde les voies de solutions possibles qui pourraient – ou qui devraient – être mises en place avec détermination. Nous avons demandé à Jacques Hallak de l'introduire et d'en présenter les auteurs. Ce diplomate français d'origine libanaise est titulaire de deux doctorats. Il a œuvré de nombreuses années comme directeur de l'IIEP (Institut international de planification de l'éducation) au sein de l'Unesco. Il y a été directement confronté aux problèmes d'éthique et de corruption. Le message fort qu'il nous livre dans son introduction nous incite à agir sans naïveté et avec pragmatisme dans la mise en œuvre effective de ces dispositifs institutionnels.

Le cinquième thème nous incite à « Repenser la formation à l'intégrité en période de mutation ». Il ne s'agit pas ici de la formation des étudiants. Cessons une bonne fois pour toutes de segmenter la population académique entre étudiants d'un côté et chercheurs de l'autre! La formation, en cette époque de changement profond, concerne aussi bien les professeurs, les bibliothécaires, les responsables des commissions d'éthique, les services juridiques que les étudiants. Jorge Onrubia Pintado introduit ce thème et ses auteurs. Il dirige le Laboratoire d'archéologie, patrimoine et technologies émergentes à l'université de Castilla-La Mancha (Espagne). Il nous livre ici un panorama incisif qui permet d'encadrer ce thème transversal.

Enfin le sixième thème, « Diffuser l'intégrité », donne la parole aux acteurs dont les organismes diffusent l'intégrité dans un monde très morcelé où naissent de multiples et éphémères initiatives en matière de réglementations, d'enseignement et de dispositifs de toute sorte. Cette profusion brouille le panorama, et rechercher les meilleurs contacts ou sources d'inspiration se solde bien souvent par une épuisante quête de futiles et insatisfaisantes rencontres. Michelle Bergadaà a présidé (ou été membre) de nombreuses commissions internationales. Elle propose sa méthode de structuration de tels réseaux. Sept réseaux partenaires de l'IRAFPA (qui ont leur siège dans six pays différents)

sont présentés en expliquant comment ils sont en mesure de diffuser fonctionnellement l'intégrité.

Le troisième étape de conception de cet ouvrage nous a permis de mettre en œuvre notre appétence pour le travail collaboratif. Comment 40 auteurs originaires de 10 pays différents ont-ils accepté de contribuer à cet ouvrage? Une partie d'entre eux a participé au colloque de l'IRAFPA à l'université de Coimbra en octobre 2020, une autre partie a été sollicitée au vu de son expertise dans le cadre de l'un des six thèmes définis. 13 auteurs ont été déçus de ne pas figurer dans cet ouvrage; ils n'avaient certainement pas eu le temps de réaliser un article convaincant et nous espérons les accueillir au sein de futurs travaux. Les auteurs de ce livre proposent tous des concepts originaux qui nous stimulent et nous ouvrent à de nouveaux horizons. Tous ont accepté de se soumettre à un processus de révision rigoureux, de réécrire parfois une grande partie de leur article et de se surpasser dans leur argumentation. Tous les auteurs – y compris les deux directeurs de l'ouvrage – ont évolué au cours de ces échanges. C'est là l'objet même du débat respectueux et sans concession qui permet de faire progresser la connaissance.

Que dire d'autre sur ces auteurs et acteurs engagés de l'intégrité? 50 ans séparent la plus jeune des auteurs du plus âgé; la passion de l'intégrité les a réunis dans cet ouvrage. Ce qui montre bien qu'il s'agit là de l'histoire de toute une vie de chercheur. Les auteurs sont issus de plus de dix pays différents, car l'intégrité n'a pas de frontière. Ils sont théologiens, philosophes, psychanalystes, psychologues, économistes, linguistes, sociologues, archéologues, avocats, ingénieurs, professeurs d'éthique, de bioéthique, d'intelligence artificielle, des sciences de l'éducation, des arts du spectacle, de lettres, de physique nucléaire et des particules, d'ethnologie, d'histoire, journalistes, diplomates, dirigeants d'entreprise, médecins, traducteurs, politologues et membres de la société civile.

Le mouvement que nous portons ensemble – celui des sciences de l'intégrité – appelle la mise en œuvre de rigoureux concepts et la sincérité de tels acteurs courageux. Nous espérons que le lecteur aura autant de bonheur à lire leurs propositions que nous en avons eu à les découvrir ou les redécouvrir. Car c'est un vrai plaisir que d'échanger avec des collègues de cette qualité intellectuelle et humaine!

## Référence bibliographique

Gurvitch, G. (1963). *Dialectique et sociologie*. Flammarion.